



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux  
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 97 - Novembre 2015

## Jeux de maux

D'après Manuel Valls, distribuer des allocations ou des subsides, comme le RSA, ce n'est pas de l'assistantat mais de la solidarité... C'est ce qu'il a déclaré lors de la cérémonie de remise du rapport Bourguignon (vous savez, ce rapport censé préparer une prochaine réforme du travail social). C'est une façon vraiment perverse de jouer sur les mots...

Verser des aides financières à des personnes dans le besoin crée, qu'on le veuille ou non, un rapport de dépendance, d'infantilisation. Et la situation d'assisté, généralisée à des familles entières dans les cités pauvres, est une vraie catastrophe sociale. Car elle a donné naissance à une nouvelle couche de population qui n'a plus d'autre ambition que de survivre, mal, en situation de totale dépendance, et sans espoir que ça change. Le rapport social fondamental devrait être : que chacun donne selon ses moyens et reçoive selon ses besoins, mais dans le cadre actuel ce n'est absolument pas le cas.

Alors que faire ? Demander un travail en échange de ces aides ? Certains le réclament avec insistance. Ils proposent par exemple de demander 20 heures de travail d'utilité collective en échange d'un RSA... Une vraie arnaque : ce serait une façon hypocrite de faire disparaître le SMIC sans en avoir l'air ! Oui, il y aurait de très nombreux travaux et services que l'on pourrait confier à des chômeurs. Mais cette démarche porte un nom : cela s'appelle les embaucher ! Cela suppose un vrai contrat, un salaire correct, une juridiction du travail...

Le RSA est paraît-il indispensable dans la situation actuelle. Peut être. Mais ce n'est pas une tâche éducative, c'est une tâche de maintien de l'ordre. Le RMI avait été décidé à l'Assemblée nationale, par la quasi unanimité des députés, droite et gauche confondus, car il s'agissait d'éviter que des gens commencent à mourir de faim... ou à déclencher des insurrections.

Valls appelle solidarité le fait que ceux qui ont un travail payent pour ceux qui n'en ont pas. Mais pendant ce temps là, les vrais fauteurs de chômage ne paient pas un centime. Rien à voir avec la solidarité, la vraie, qui consisterait à ce que tous les concernés, y compris les travailleurs sociaux, s'unissent pour exiger de vraies embauches. Ça s'appellerait le retour au "droit au travail", un droit fondamental, qui a été discrètement éliminé lors de la création du RMI, il y a déjà 27 ans.

Certains lecteurs vont peut-être réagir en disant qu'ils utilisent le RSA dans un cadre éducatif. Ce serait intéressant qu'ils racontent. Y a-t-il par exemple des endroits où on utilise le RSA collectivement, en les mettant en commun, pour en faire une arme et revendiquer le droit au travail ? A vos claviers !



## Résonance

## La semaine du cidre !

Ce fut une vraie rencontre avec ces 6 jeunes adultes handicapés mentaux et ces 4 éducateurs, qui passaient une semaine sous une grande tente barnum dans le parc de Vosves, pour la production annuelle de cidre. Une première journée pour aller chercher les pommes dans l'Yonne, puis les jours suivants pour les laver, les hacher, les presser, récolter le jus, filtrer, laisser reposer...

Une semaine de convivialité, de plaisir d'être ensemble, dans un petit groupe accueillant, ouvert sur l'extérieur, même si l'aventure se déroule dans le parc d'une grosse structure du social : un foyer de vie dépendant de l'ADSEA du 77. En tout cas jeunes et éducateurs avaient l'air enchantés.

L'expression « Vivre ensemble » peut recouvrir des réalités très différentes. La convivialité que nous défendons, et avec laquelle nous "résonnons", implique participation, plaisir, aventure, découverte, chaleur humaine, et tout cela était bien présent dans cette petite structure éphémère du parc de Vosves.

La même équipe impulse d'autres projets conviviaux, comme la fête des jardins, la brocante, ou des séjours dans ce petit bourg où se reconstruit pierre par pierre un ancien château, et où l'on mange, avec tout le village, de gigantesques pizzas (séjours actuellement arrêtés pour des raisons financières...).

Un lieu qui donne envie d'y revenir, ne serait ce que pour goûter le cidre !



## États généraux alternatifs

Deux cent travailleurs sociaux et étudiants se sont retrouvés à la bourse du travail de Paris le 16 octobre pour échanger sur l'avenir du secteur. Impossible de résumer les interventions et les réflexions des groupes de travail. Alors nous avons choisi de présenter l'un des thèmes abordés : "la financiarisation du social".

Ces dernières années, on a vu apparaître à la tête des institutions des profils d'entrepreneurs et de gestionnaires, manifestement davantage intéressés par les problèmes financiers que par les problèmes éducatifs. On pouvait penser que c'était juste les "mauvaises habitudes" du secteur privé qui contaminaient insidieusement le social.

Mais peu à peu, on s'aperçoit qu'il y a là une vraie logique économique. Le secteur social devient "intéressant" —au sens premier du terme—pour certains investisseurs. Les maisons de retraite ont déjà largement entamé cette mutation pathogène : elles ont attiré des margouilins qui ont calculé que ça pouvait être rentable d'investir leurs capitaux dans le quatrième âge...

C'est aujourd'hui au tour des secteurs de la formation et de la réinsertion. La procédure par appel d'offre, pour sélectionner le "mieux disant" financier, n'est pas seulement une posture à la mode ; elle signale l'arrivée dans notre secteur de "fonds d'investissement" au petit pied qui affirment sans vergogne que les associations sans but lucratif ne doivent pas avoir le monopole des "bonnes actions".

Bientôt, ce seront les IME, les clubs de prévention ou les centres d'accueil de jour qui seront l'objet d'une espèce de "vente à la découpe" pour être transformés en "centres de profit".

Conclusion plus personnelle : le capitalisme est pourrissant. Il n'a plus l'audace de se lancer dans de grands projets de développement à long terme. Et l'État en est à lui découper des petits morceaux "rentables" dans tous les secteurs de la vie sociale —et des services publics— pour qu'il puisse continuer à faire des profits...

### A propos d'autonomie, Paulo en rajoute une couche

Pour avoir travaillé des années avec des gens dépendants pour manger, pisser, se brosser les dents, se déplacer, etc.... la notion d'autonomie prend évidemment un autre sens et est en question. L'institution, bien souvent génère de la dépendance supplémentaire, du genre "t'inquiète, je m'occupe de tout..." et dépossède ainsi l'autre de sa capacité à être individu, unique avec ses envies, ses choix, etc... et même parfois de faire.

Et pour être avec les autres, c'est pas mal d'être déjà avec soi, de se reconnaître et d'être reconnu par les autres comme être unique et capable de penser, de décider, pas forcément de faire.

Accompagner l'autre dans cet accès à la pensée libre, consciente et donc débarrassée des carcans sociaux si aliénants, c'est aussi sympa comme chemin, comme autre voie, non ?

### Delphine appelle au secours

Début septembre 2015, l'annonce brutale et sans concertation tombe : le secteur de la gare St Lazare dans lequel j'interviens depuis 3 années ne sera pas conventionné à partir du 1/01/2016. Les autres associations parisiennes sont aussi affectées : plus de 20 licenciements prévus

Nous avons monté un collectif d'éducateurs de Prévention Spécialisée. La lutte s'organise ...

### Quelques invitations !

- Claire nous propose un web documentaire sur le travail social, le 4 novembre à Paris et nous invite à soutenir ACRIMED (association de critique des médias)
- Avenir Éducs remet ça : États généraux alternatifs à Lille le 26 novembre
- Colloque de l'ADSEA 77 Faire société ? à Meaux Jeudi 5 novembre 2015
- Sandra nous invite aux portes ouvertes du CAJ Saint Joseph le 5 novembre à Paris
- Rencontres atypiques La parole dans tous ses états. A Arcueil le 14 novembre
- Patrick milite contre l'implantation d'un circuit automobile à Couvron

*Voir les renseignements sur notre site, rubrique actualité*

### Table ouverte

Nous étions une douzaine pour cette nouvelle "table ouverte" avec comme d'habitude pas mal de désistement de dernière minute mais aussi quelques jeunes nouveaux ! Le montage "L'homme est-il un animal comme les autres ?" a été très apprécié.

A la prochaine...

### Vidéotheque

POTS

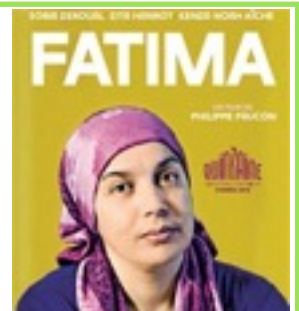
## Fatima

Fatima vit seule avec ses deux filles. Quand elle est venue en France, elle ne parlait que l'arabe. Ses deux filles, par contre, si elles comprennent leur mère, lui répondent en français. L'une met toutes ses forces pour commencer des études de médecine ; l'autre est en pleine crise d'adolescence, et dévalorise sa mère qui fait des ménages.

La description de ces trois femmes est remarquable. Fatima s'épuise au travail, tombe, se retrouve dans le circuit médical ou elle finira par trouver une écoute attentive. Elle pourra livrer alors sa vie intérieure, ses ambitions, ses rêves...

Le cinéaste, Philippe Faucon, avait précédemment réalisé "La désintégration" dont nous avons parlé en son temps (n°63, octobre 2012). Un film coup de poing sur la dérive intégriste. Il décrit ici avec beaucoup de finesse les problèmes de ces familles algériennes qui tentent de trouver une place dans une société française qui les regarde de travers. Un beau film, émouvant.

*Fatima Elayoubi, qui a inspiré le personnage de Fatima, a écrit un court texte, "Prière à la Lune" qui retrace très bien son histoire (et un autre texte un peu plus difficile d'accès, malgré son titre accrocheur : "Enfin, je peux marcher seule").*



Sur notre site

[www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 957 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)